

Tristane Banon

# La paix des sexes

Ce n'est pas  
la morale  
qui fait  
la justice

L'Observatoire





# La paix des sexes

## Du même auteur

*Prendre un papa par la main*, Robert Laffont, 2018.

*Love et cætera*, Archipel, 2015.

*Le Début de la tyrannie*, Julliard, 2013.

*Le Bal des hypocrites*, Au diable vauvert, 2011 ; Les  
Poches du Diable, 2020.

*Daddy frénésie*, Plon, 2008.

*Trapéziste*, A. Carrière, 2006.

*J'ai oublié de la tuer*, A. Carrière, 2004 ; Le Livre de  
Poche, 2007.

*Erreurs avouées (au masculin)*, A. Carrière, 2003.

Tristane Banon

# La paix des sexes

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2190-6  
Dépôt légal : 2021, octobre  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Aux femmes de mon pays,  
À Tanya, ma fille, qui en sera une bientôt,  
À Ethan, mon fils,  
qui devra les respecter, toujours.*

*À Mila, et Force à nous !*





« Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute victoire se change un jour en défaite. »

Simone de Beauvoir

« La croyance que rien ne change provient soit d'une mauvaise vue, soit d'une mauvaise foi. La première se corrige, la seconde se combat. »

Friedrich Nietzsche



## Merci Simone

Sur l'échiquier victimaire, je reste une référence.  
Je suis un cas d'école.

Mon histoire valide tous les excès, je suis devenue le bras armé d'un combat qui refuse toute nuance, je suis l'arme d'une guerre qui n'est pas la mienne.

Je ne suis pas fière d'avoir été victime, je n'en ai pas honte non plus, je ne revendique aucun statut victimaire, je n'en fais pas profession, j'ai fait ce que je devais faire, c'est un moment de mon histoire personnelle.

Je refuse la guerre des sexes, elle n'avait de sens que pour imposer l'égalité de nos droits, il y a de l'honneur et de la dignité à baisser les armes quand on a vaincu le dernier soldat.

D'autres guerres sont à mener, celle-ci porte l'échec en son sein.

Je suis nuancée.

C'est une hygiène de vie.

À agir sans nuance, on éveille le pire en nous, celui qui conduit au recul de toutes les luttes.

Je veux l'exigence de la nuance.

Je suis une femme, je ne suis pas une victime, je l'ai été, ces choses-là passent.

C'est ma première nuance.

Quand le statut de victime tend à devenir une valeur ajoutée, un anoblissement que certaines veulent acquérir à tout prix comme on cherche à atteindre un statut social, je pense, au contraire, qu'héroïser la victime plutôt que de vouloir la respecter, c'est tuer la guerrière, assassiner la créatrice, valoriser la soumission, poser un interdit sur le fait que la femme soit l'égale de l'homme.

Je ne dis pas que les femmes ne rencontrent pas, encore aujourd'hui, bien des maux qu'il faut vouloir guérir, je dis que les inscrire dans une guerre des sexes perpétuelle, en appelant à la rescousse le passé d'une société au sexisme systémique clairement établi, ne convient pas.

Ma rencontre avec Simone de Beauvoir fut, à cet égard, déterminante.

Son existentialisme, qui fait de chacun de nous, quel que soit son sexe, un être égal et responsable, capable de dépasser tous les impossibles, est le frère jumeau appliqué au genre de l'universalisme que j'ai chevillé au corps.

C'est à l'existence, et non à notre statut, de déterminer celui que nous sommes, les réalisables qui sont les nôtres.

Nous sommes un « être-au-monde<sup>1</sup> » comme l'écrit Robert Legros.

1. Robert Legros, *L'Idée d'humanité*, Grasset, 1990.

Johann Gottlieb Fichte, lui, fait de l'être humain « l'être des possibles<sup>1</sup> ». Rien n'est plus vrai. Et c'est la raison pour laquelle l'existentialisme est un humanisme, il affirme que nos possibilités d'améliorer notre existence sont infinies. Mais il faut accepter la contrepartie que l'être humain est seul responsable de ses échecs.

Jean-Paul Sartre ajoute : « On peut toujours faire quelque chose de ce qu'on a fait de nous<sup>2</sup>. » Tout est dit.

Enfermer la femme dans un rôle de victime de toute éternité revient à l'enfermer, du fait de son sexe, dans une prison que l'on voudrait peindre d'un doré bon marché en faisant de la victimisation une revendication sociale magnifiée.

Simone de Beauvoir explique que « les femmes se forgent à elles-mêmes des chaînes dont l'homme ne souhaite pas les charger<sup>3</sup> ».

Autrement dit, nous tenons dans les mains les clés de la prison que nous dénonçons.

Penser que le combat pour l'égalité est un combat des femmes contre les hommes est une idée anachronique et archaïque.

Elle eut sa vérité, longtemps le droit de notre pays a validé un rapport de force qui remonte aux

1. Johann Gottlieb Fichte, *Destination de l'homme* (1832), Hachette, 2013.

2. Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Nagel, 1946.

3. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.

origines des temps. Mais de Louise Michel à Olympe de Gouges, de Françoise Giroud à Gisèle Halimi, de Simone Veil à Simone de Beauvoir, toutes ont œuvré pour que le dernier bastion de droit sexiste finisse par tomber, en 2006, quand l'âge minimum requis pour le mariage devint le même pour les deux sexes.

Mon genre porte en lui des années de servilité forcée et de domination légale, de patriarcat institutionnalisé, une nécessaire révolte de son être.

Mon sexe porte en lui son passé.

Il n'est de passé qui ne doive être dépassé, aucun déterminisme ne l'empêche.

Simone de Beauvoir insiste si justement lorsqu'elle affirme que « le présent n'est pas un passé en puissance, il est le moment du choix et de l'action<sup>1</sup> ».

Je vais de l'avant, comme beaucoup de femmes, au même titre que les hommes de ce pays et de mon ère, il n'y a qu'ensemble que nous mènerons à bien le combat de l'égalité quotidienne.

La nouvelle bagarre est là, et c'est un enjeu collectif dont il serait fatal de vouloir exclure les hommes : s'habituer à l'égalité, se l'imposer à soi-même, l'exiger de l'autre, au nom de tous, briser les schémas, faire appliquer les lois, former les esprits, éduquer les citoyens.

Admettre qu'il n'est, en France, de société patriarcale que celle que l'on invoque de toutes ses forces est le premier pas sur ce chemin.

1. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, 1947.

Simone de Beauvoir écrit encore que « la fatalité triomphe dès lors que l'on croit en elle<sup>1</sup> ».

J'ai 42 ans, je suis française, ma génération n'a que peu connu le sexisme systémique de ce pays, celles qui disent le contraire sont nées trop tard, pleines d'une révolte victimaire, dans une société trop juste.

Faute de pouvoir rendre universel un droit qui l'est déjà, ces tenancières autoproclamées de la maison féministe française voudraient que la justice devienne morale, arguant qu'elle est phallocrate, recherchant le patriarcat dans chaque moment de nos vies collectives, faisant de l'homme moderne l'ennemi de la femme contemporaine.

Ce combat-là a soixante ans de retard.

Se poser en arbitre de la moralité et vouloir, à défaut de pouvoir prétendre injecter de l'égalité, introduire toujours plus de morale dans le droit, car la morale est toujours du côté des victimes, va à l'encontre de l'intérêt du citoyen.

Or, la question est de savoir si nous voulons vivre en démocratie ou en victimocratie.

Au nom de l'idéal victimaire, et de son compagnon de route intersectionnel, qui dissimule mal un idéal morbide, ces féministes de la nouvelle génération se refusent à attaquer le seul sexisme systémique demeurant sur nos terres en 2021 : le sexisme

1. Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour*, Gallimard, 1954.

systemique religieux. Il est le seul endroit où subsistent encore, en France, des lois faisant rempart à l'égalité sexuelle et à l'idéal citoyen.

Je suis née dans un pays qui doit s'unir pour survivre, la guerre des genres est un tango funeste qui conduira à sa perte notre égalité lumineuse.

Apprendre à s'unir plutôt qu'à se désunir, avancer dans le même sens, ne fût-ce que par instinct de survie, est notre seule issue face aux combats qu'il nous reste à mener.

Désormais que les lois de l'égalité existent, c'est à nous tous de réfléchir aux moyens de les faire appliquer, c'est à nous tous de nous éduquer. Et d'éduquer les autres.

Bien des batailles féministes restent à mener, s'aliéner la moitié de l'humanité pour y parvenir est une hérésie.

« Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres<sup>1</sup>. »

Simone de Beauvoir

1. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, op. cit.



## Fille du monde d'avant

Je suis le témoin du monde d'avant.

Je suis celle que Dominique Strauss-Kahn a voulu violer, celle qui n'a pas su porter plainte pendant plus de huit ans, la première à avoir dit « *me too* », en décidant enfin de s'en remettre à la justice en juillet 2011, quand une autre femme (celle-ci était une immigrée américaine noire et femme de chambre) venait de se faire violenter par le même homme, à New York, en mai 2011<sup>1</sup>.

1. L'affaire dite « DSK », ou « affaire du Sofitel de New York », est une affaire judiciaire de droit commun consécutive aux accusations d'agression sexuelle, de viol et de séquestration portées par Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn, directeur général du Fonds monétaire international (FMI) depuis novembre 2007. Les faits auraient été commis le 14 mai 2011, dans la suite 2806 de l'hôtel Sofitel de New York où Nafissatou Diallo est employée comme femme de chambre depuis 2008. La juridiction de l'État de New York procédera à la mise en détention provisoire de DSK, lequel plaidera « non coupable ». Son arrestation connaît un retentissement mondial, entraînant sa démission et son retrait de la course à l'élection présidentielle française de 2012. Le 19 mai 2011, il est inculpé et transféré de la prison de Rikers Island à un appartement new-yorkais dans lequel il restera en résidence surveillée. Il est libéré sur parole lors d'une audience le 1<sup>er</sup> juillet 2011. Les charges

Je ne me suis jamais sentie victime des hommes, je me suis sentie victime d'un homme, puis freinée par lui.

Nous sommes celles que l'on a bafouées, dénigrées, diffamées, celles à qui l'on a fait porter le lourd fardeau des espoirs politiques déçus incarnés par Dominique Strauss-Kahn.

Le « on » était indifféremment femme ou homme, et cette nuance est à apporter à ceux qui ont réécrit l'histoire à ma place depuis.

Il était l'homme providentiel<sup>1</sup>, celui qui réussissait l'impossible réconciliation en fédérant la droite et la gauche d'un pays pareillement dégoûté par les deux courants de pensée prédominants dans l'hémicycle. Il était un social-démocrate, en somme, d'un positionnement comme la politique française en proposait peu en ces temps-là.

Tant d'espérances tombées à l'eau, tout ça pour une histoire de fesses mal vécue et une inextinguible soif de notoriété : c'est ce que beaucoup de médias écriront, c'est ce que beaucoup de Français avaleront, c'est ce que beaucoup d'esprits penseront.

---

pénales sont officiellement abandonnées le 23 août 2011, la crédibilité de la plaignante ayant été mise en doute. Le 10 décembre 2012, une transaction d'un million et demi de dollars intervient au civil entre les deux parties, mettant un terme définitif à l'affaire.

1. DSK était pressenti pour se présenter à l'élection primaire, organisée les 9 et 16 octobre 2011 par le Parti socialiste et le Parti radical de gauche, afin de désigner leur candidat commun à l'élection présidentielle de 2012. Les sondages donnaient alors Dominique Strauss-Kahn favori pour ces deux élections.

On m'a décrite porteuse de toutes les instabilités, meurtrie par l'absence paternelle, puis droguée, alcoolique, abandonnée à la chair, puis dévoreuse de mâles, fragile, manipulatrice, torturée... Tout et le contraire de tout !

Les âmes prennent du temps à admettre leur propre noirceur, alors mieux valait que je sois la récipiendaire de toutes les déviances, c'était sans doute rassurant.

Si cet homme existait, c'est qu'il en existait d'autres, et nous étions tous responsables, je l'ai toujours pensé.

Chacun de nous qui fait silence face au crime et au délit, chacun de nous qui tolère la domination, chacun de nous qui détourne le regard avec pudeur, chaque homme qui ne raisonne pas l'ami déviant... tous, nous sommes tous responsables des sorties de route que nous prétendons vouloir éviter.

C'est sans doute de la charge de cette responsabilité collective qu'on a voulu s'émanciper en me condamnant moi, plutôt que de nous condamner tous.

Je n'ai jamais voulu le rétablissement des frontières entre les genres, ni choisi la misandrie comme riposte à l'abus d'un seul homme.

J'ai toujours pensé que notre réponse devait être collective.

Je répétais, ces jours-là, que la folie d'un homme n'était pas celle de tous, mais que l'accepter en silence n'était plus inscrit à mon programme de vie.

Je ne me revendiquais pas victime, je me revendiquais citoyenne.

J'avais été la proie d'un homme. En portant plainte, je mettais fin au fait, je m'en remettai enfin au droit pour savoir ce qu'il avait à en dire.

En appeler au judiciaire, c'était refuser la fatalité du silence, ne plus être victime pour devenir libre, m'affranchir de l'acte subi. Mais je n'attendais aucune réparation de la justice ni aucune gloire publique.

La reconstruction est un chemin intime, plusieurs années d'analyse et de travail sur soi raccommodent parfois plus et mieux que les jugements de cour.

Prôner le fait que la justice doit soigner les victimes, c'est faire un pari dangereux pour celles dont on prétend défendre les intérêts, on ne peut attendre des tribunaux qu'ils vous soignent l'âme, telle n'est pas leur vocation.

Que la société ait vu dans ma démarche judiciaire la preuve d'une réalité trop difficile à accepter atteste que subsistaient encore de nombreux malaises, nous n'en sommes pas sortis.

Je repense à Simone de Beauvoir qui, venant de faire publier *Le Deuxième Sexe* en 1949, ouvrage qui mettait femmes et hommes face à la réalité de leurs rapports et de leurs êtres, prit des seaux de boue sur la tête.

En posant le féminisme existentialiste sur la table, en le théorisant et en décidant de démontrer par l'exemple un patriarcat dont femmes, hommes et religion étaient les coupables collectifs, elle forçait

## Table

Merci Simone.....	11
Fille du monde d'avant.....	17
Sans mon consentement.....	31
Assignée à résidence victimaire.....	39
Victime à tout prix.....	47
Mila .....	53
Victime à vie ? .....	63
Ma liberté contre la tienne .....	71
Extension du domaine de l'emprise.....	81
À mon corps défendant .....	85
La domination victimaire.....	91
Faire de l'écriture une victime .....	99
Féminicide, un crime presque imparfait .....	105
La tyrannie de la majorité .....	115
La victime systémique, le sexisme à l'appui ...	125
Les yeux voilés des féministes .....	131
Elles s'en sont pris au président français, c'est aux talibans que l'on aurait aimé les voir s'attaquer ! .....	137
Les <i>woke</i> et leurs gestes déplacés .....	145
Le grand ménage de la <i>cancel culture</i> .....	155

Et puis finalement,	
« <i>canceler</i> » l'Histoire .....	163
« Force à nous » .....	167

## ANNEXES

<i>L'appel des 164 personnalités pour défendre les enfants</i> .....	173
<i>Ce long chemin... puis l'égalité</i> .....	179
<i>Remerciements</i> .....	183